

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES



Lettre Pastorale aux Frères

LE VISAGE DU FRÈRE AUJOURD'HUI

Frère Álvaro Rodríguez Echeverría, FEC

Supérieur Général

25 décembre 2000

Via Aurelia - Rome, Italie

LETTRE PASTORALE - DÉCEMBRE 2000
LE VISAGE DU FRÈRE AUJOURD'HUI
La place centrale de notre Quatrième Voeu

25 décembre 2000
Nativité du Seigneur

Chers Frères,

A Celui dont la puissance agissant en nous est capable de faire bien au-delà, infiniment au-delà de tout ce que nous pouvons demander ou concevoir, à Lui la gloire, dans l'Église et le Christ Jésus, pour tous les âges et tous les siècles! Amen (Éphésiens 3,20-21).

Frères, recevez par ces lignes un salut fraternel de Noël et de Nouvel An. Les paroles de Saint Paul aux Éphésiens nous permettent de reconnaître ce Dieu Père qui nous invite toujours à aller au-delà de nos projets et de nos désirs; à aller au-delà de nous-mêmes. Et cela est extrêmement encourageant parce que ce n'est pas qu'un simple désir. Saint Paul nous parle d'une force qui agit en nous; la force de Dieu qui agit dans notre condition humaine. Je demande au Verbe incarné, manifestation de Dieu qui agit dans la faiblesse, qu'il nous donne des forces nouvelles et de l'enthousiasme pour réaliser l'oeuvre qu'il nous a confiée et que l'année 2001 pendant laquelle nous célébrerons le 350^{ème} anniversaire de la naissance du Fondateur, soit pour chacun d'entre nous et pour tous ceux qui bénéficient de notre ministère, un temps de grâce et de salut.

Notre 43^{ème} Chapitre Général, par l'étude et l'impulsion du thème de l'Association, a ouvert l'Institut à un processus tel que nous ne savons pas exactement où il va nous conduire mais que nous devons envisager avec beaucoup d'espérance puisqu'il peut signifier un authentique élan nouveau de notre charisme. Cette optique nouvelle nous demande des changements, par exemple, dans le domaine de la communication. Quelles publications devons-nous ouvrir aux associés et lesquelles doivent être pour l'Institut? C'est un thème que nous sommes en train d'étudier, mais personnellement je désire tout au long de ces sept années adresser cette Lettre Pastorale aux Frères de l'Institut. Et cela pour deux raisons. Il y a des thèmes qui touchent directement notre identité et il est important que nous y réfléchissions et que nous les intériorisons; et d'autre part ce genre de contact permet d'atteindre chaque Frère d'une manière plus familiale et plus profonde.

Avant de développer le thème de cette Lettre, j'aimerais partager avec vous quelques nouvelles de l'Institut.

Évocation du 43^{ème} Chapitre Général

Nous avons vécu un Chapitre Général qui a éveillé de nombreuses attentes et espérances. Nous avons ouvert les yeux sur l'avenir et nous croyons en nous-mêmes. Il nous revient maintenant, comme Gouvernement central de l'Institut, de mettre en pratique les décisions approuvées et de planifier ces sept prochaines années à la lumière du Chapitre et des besoins et désirs qui nous animent par rapport à l'Institut. C'est un défi énorme mais nous comptons sur la présence et la conduite de Dieu dans l'oeuvre de qui

nous sommes engagés, l'appui de nos Frères et la qualité d'une équipe qui peut réaliser fort bien toutes ces choses. Selon les dires de Mgr Helder Camara: *«Quand on rêve ensemble à quelque chose, le rêve est une réalité possible.»*

Quelque six mois après la célébration de notre dernier Chapitre, je crois que nous devons rendre grâce à Dieu pour cet événement de la Congrégation. Comme on l'a déjà dit de différentes manières, nous ne pouvons pas réduire notre Chapitre à une série de documents et de propositions si importantes soient elles. Pour les participants ce fut un moment de grâce, de fraternité, de vision d'espérance pour l'avenir. Dieu veuille que nous ayons pu communiquer à nos Frères de pareils sentiments. Vous avez certainement en main la Circulaire 447, et au niveau du District et de la Région vous étudiez la manière de la mettre en pratique. Le thème central: « Associés pour le service éducatif des pauvres comme réponse lasallienne aux défis du XXI^{ème} siècle » doit nous inspirer des politiques créatives dans notre ministère éducatif et nous aider à mieux discerner notre propre identité.

Avec les Frères du Conseil Général, nous avons travaillé pendant plus de deux mois à la mise en oeuvre de notre Chapitre et à la politique d'animation de l'Institut et de la Famille Lasallienne pour les sept prochaines années. Cela a constitué un travail ardu et exigeant, mais en même temps enrichissant et fraternel. Je remercie mes Frères pour leurs contributions excellentes, pour leur disponibilité et leur aide.

Journées Mondiales de la Jeunesse

Pendant le mois d'août nous avons vécu à Rome un événement exceptionnel. Plus de deux millions de jeunes ont participé aux Journées Mondiales de la Jeunesse. Au cours de ces journées, les médias n'ont pas signalé le moindre incident. Nous avons eu la chance de loger dans notre Maison Généralice quelque 1400 jeunes et de recevoir la visite d'autres groupes de jeunes lasalliens logés en différentes lieux de la ville. Leur enthousiasme, leur joie, leur capacité de sacrifice et d'adaptation, leurs moments de prière et leur participation à la liturgie furent extraordinaires.

Personnellement cette expérience m'a fait penser qu'il nous faut laisser de côté tant de préjugés qui parfois ne nous montrent que le revers de la médaille, et savoir mettre en valeur les nombreux aspects positifs des jeunes que nous avons entre nos mains. Notre travail comme maîtres, accompagnateurs, guides, amis des jeunes a une valeur énorme et actuelle. Nous sommes nés pour les jeunes et ce sont eux qui doivent nous montrer le chemin à suivre. La Règle nous invite à faire un effort d'inculturation dans le monde des jeunes (Règle 18). D'autre part, il est important de soutenir et de consolider le mouvement des jeunes lasalliens. En ce moment le mouvement des jeunes lasalliens du District du Canada francophone prépare une rencontre internationale préalablement aux prochaines Journées Mondiales de la Jeunesse qui auront lieu à Toronto en juillet 2002. Vous recevrez sans doute que dans les mois à venir l'information appropriée.

Secteurs en difficulté

Ces derniers mois, nos Frères de Terre Sainte ont été très présents à nos esprits. Comme vous le savez, ils ont vécu une situation d'extrême violence qui a eu des répercussions directes sur l'Université de Bethléem touchée par quelques coups de feu, et indirectement sur toutes nos oeuvres qui ont dû suspendre assez longtemps les cours. Nous remercions les Frères et tous les lasalliens pour leur courage et dévouement en des moments si difficiles; nous nous sentons solidaires avec eux et tout près d'eux. Il me semble que c'est une occasion pour rappeler la priorité des oeuvres lasalliennes en Terre Sainte pour l'Institut. L'Université de Bethléem est sans doute une des oeuvres les plus significatives de notre Institut; et là-bas tous les établissements éducatifs lasalliens sont une présence d'Église de grande valeur en faveur de l'oecuménisme et du dialogue interreligieux. L'avenir nous préoccupe ainsi que la manière d'assurer la continuité de notre présence. Ce sera sans doute un thème qui demandera du temps, de la réflexion et des solutions réalistes de la part de l'Institut.

Béatification des martyrs de Valencia

Le 11 mars 2001, nous célébrerons la Béatification de nos Frères martyrs de Valencia en même temps qu'un groupe de 226 martyrs de la guerre civile espagnole. Il s'agit des Frères Honorato Andrés, Florencio Martín, Ambrosio León, Bertrán Francisco et Elías Julián. Les cinq étaient originaires de Teruel et appartenaient au District de Barcelone qui comprenait aussi Valencia. Les trois premiers, Frères

de la communauté de Bonanova, furent martyrisés le 22 octobre 1936 lorsque, voulant se rendre en Aragon, il se virent obligés de s'arrêter et de passer par Valencia. Et là, poussés par leur zèle apostolique, ils voulurent continuer leur ministère éducatif, ce qui révéla leur identité de religieux, et le jour même de leur arrestation ils furent assassinés. Les deux derniers, de la communauté de Cambrils, durent évacuer cette maison de formation et accompagner un groupe de Novices et de Scolastiques d'Aragon. Quand ils s'arrêtèrent à Valencia, ils furent identifiés comme religieux et assassinés le 22 novembre 1936. Leur âge attire aussi notre attention: respectivement 28, 23, 22, 23 et 35 ans.

L'Église a voulu, en cette année jubilaire, honorer d'une manière spéciale, le souvenir des martyrs. La chapelle des Martyrs à la Maison Généralice a voulu recueillir et garder le témoignage de nos Frères Martyrs. Ils sont témoins du Christ et des valeurs évangéliques. Que leur vie et leur mort soient pour nous une invitation nouvelle à vivre avec sérieux notre engagement au Seigneur dans le service éducatif des jeunes, spécialement des pauvres.

350^{ème} Anniversaire de la naissance du Fondateur

Le 30 avril 2001, nous célébrerons les 350 ans de naissance de notre saint Fondateur, saint Jean- Baptiste de La Salle. La naissance est toujours une occasion pour réfléchir, remercier et célébrer la vie. C'est en termes de vie que je désire vous inviter à vivre cet anniversaire significatif. Un chant à la vie reçue, par l'intermédiaire de notre

Fondateur tout au long de ces 350 ans, pour tant d'enfants et de jeunes de tous les continents. Un défi à la vie que nous devons continuer à défendre dans toutes ses dimensions.

L'engagement capitulaire de faire nôtre la défense des droits de l'enfant me semble être une formule pertinente pour vivre cet idéal. Mon attention a toujours été attirée par la manière dont notre Fondateur en plusieurs de ses écrits fait sien le texte évangélique de Jean (10, 10), « *Je suis venu pour qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance.* » (M. 45,1; M.112,3; M.196,3; M.201,3; EMO 2,81; I 6,15). C'est à nous maintenant de continuer l'engagement lasallien de donner la vie et de la donner en abondance, particulièrement aux jeunes qui voient leur vie menacée sous de multiples formes. J'espère que nous donnerons cette orientation aux célébrations par lesquelles nous couronnerons notre année jubilaire lasallienne.

Le visage du Frère aujourd'hui : La place centrale de notre quatrième vœu.

Le titre de cette lettre correspond au thème choisi pour l'Assemblée des Frères de la Région d'Italie qui s'est tenue à Paderno del Grappa au mois de juillet dernier, et à laquelle j'eus le plaisir de participer et de partager quelques idées. En fait, il s'agit d'un thème qui répond à une double question qui a été tout à fait présente dans notre 43^{ème} Chapitre Général. Qui sommes-nous? Qui devons-nous être? Nous nous trouvons devant le thème de notre propre identité, thème qui revient souvent depuis plusieurs années, et non seulement dans le cadre de la vie du Frère

ou de la vie religieuse mais aussi dans le domaine politique, culturel et social. La question surgit assurément, en particulier à cause du changement de coordonnées que nous vivons aujourd'hui et face auquel nous devons nous situer.

Il ne fait aucun doute qu'aujourd'hui le visage du Frère dans l'Institut s'est enrichi de plusieurs traits qui ont donné à sa vocation une vitalité nouvelle. Personnellement je découvre de multiples signes de vie dans l'Institut. Entre autres, je puis signaler: la qualité humaine et religieuse de beaucoup de Frères de tous âges; le témoignage de fidélité de nos aînés; la fraternité comme signe distinctif; le désir de répondre avec créativité aux besoins d'aujourd'hui et aux pauvretés nouvelles; l'attitude de respect pour la personne et la diversité de vues; l'incroyable richesse de notre spiritualité incarnée et unificatrice; l'ouverture à partager esprit et mission; les préoccupations spirituelles de beaucoup de jeunes Frères; une plus grande sensibilité vis-à-vis du dialogue oecuménique et interreligieux.

Cependant la crise d'identité nous touche, nous aussi, tout comme la majorité de nos contemporains. Dans notre cas, nous pouvons parler aujourd'hui du Frère dans le contexte de la Mission partagée et, à partir du dernier Chapitre, de l'Association; mais nous pourrions parler aussi du Frère religieux dans le sein d'une Église qui s'est penchée vers le laïcat; ou du Frère éducateur dans une école, qui subit de plus en plus les pressions de la société moderne dans laquelle on a tendance à dévaloriser la fonction de l'enseignant; ou du Frère né pour donner l'éducation chrétienne

aux fils des artisans et des pauvres et engagé aujourd'hui en des oeuvres destinées à la classe moyenne; ou du Frère dont la fonction principale est la Catéchèse, absorbé par le professionnel; sans oublier non plus le groupe nombreux de Frères qui, arrivés à l'âge de la retraite, sont arrachés à ce qui jusqu'à ce moment constituait leur raison de vivre et qui se demandent comment pouvoir recommencer.

Le 43^{ème} Chapitre Général signale dans le document sur l'Identité une cause concrète des difficultés actuelles: « *Mais, dans le climat d'incertitude et d'insécurité, provoqué et nourri par des changements de plus en plus importants, dont la mondialisation est un exemple, des questions demeurent concernant l'identité du Frère. Cela est particulièrement vrai là où la perte des rôles traditionnels, qui étaient autrefois exclusivement ceux des Frères, leur a enlevé ce qui a pu être seulement une identité fonctionnelle, mieux exprimée en terme d' **agir** que d' **être**.* »

Je crois que nous confondons parfois le thème de l'identité avec celui du rôle qu'aujourd'hui nous sommes appelés à remplir, à cause des changements si dramatiques que le monde a subis. De nos jours on nous parle de paradigmes nouveaux qui nous invitent à ouvrir de nouveaux chemins, à entreprendre de nouvelles recherches, à partir d'intuitions nouvelles. Nous ne pouvons pas nous enfermer dans le passé et tourner le dos aux réalités d'aujourd'hui.

Face aux réalités nouvelles, nous pouvons réagir de deux manières. Voir le moment que nous vivons aujourd'hui comme quelque chose de négatif et d'incertain, ou le vivre

passionnément en ouvrant des chemins d'avenir. Je crois que c'est la raison pour laquelle de nos jours on parle tant de refondation. Le Père Kolvenbach, Supérieur Général de la Compagnie de Jésus, affirme dans son commentaire: « *Ce terme exprime notre prise de conscience que, pour vivre vraiment notre charisme à l'époque actuelle, nous avons besoin d'un changement en profondeur, de quelque chose de plus radical qu'une simple adaptation ici ou là, de quelque innovation de circonstance ou d'une mutation inévitable.* »

Sans prétendre offrir une vision complète du fait d'être Frère, je voudrais aujourd'hui réfléchir sur quelques aspects de notre identité qui, me semble-t-il, sont d'actualité et peuvent nous aider à faire ce « *changement en profondeur* ».

La place centrale de notre quatrième vœu

Le Frère John dans sa dernière Lettre Pastorale nous invitait à vivre aujourd'hui notre Histoire fondatrice. Je voudrais continuer sa réflexion en rappelant ce que je considère comme essentiel dans cette histoire de famille en m'invitant et en vous invitant à l'incarner de nouveau dans notre monde d'aujourd'hui.

Personnellement je pense que le Fondateur et les premiers Frères, désireux de répondre aux besoins de la jeunesse pauvre et abandonnée, ont considéré que l'essentiel pour eux était ce qu'ils avaient exprimé dans la formule de leur engagement définitif en 1694, vivre comme consacrés dans

cette communauté des Écoles Chrétiennes, au service de l'éducation chrétienne des enfants et des jeunes pauvres.

La Consécration dans le contexte lasallien intègre, comme l'Évangile, l'amour pour Dieu avec l'amour pour la personne humaine. Pour le Fondateur et les premiers Frères, la plus grande gloire de Dieu se traduisait dans le service éducatif des pauvres. Mgr Romero dira plus tard que la plus grande gloire de Dieu est que le pauvre vive, et je crois que c'était la vision du Fondateur quand il centrait son attention sur les fils des artisans et des pauvres. Et, en même temps, notre Fondateur avait conscience que le don le meilleur que nous puissions offrir à l'homme c'est le Dieu vivant que nous devons rendre visible par notre vie.

D'autre part, cela a des racines christologiques profondes. Dans le message programmatique de Nazareth la consécration de Jésus par l'Esprit se traduit par l'annonce de la Bonne Nouvelle aux pauvres, la libération des captifs, la vue rendue aux aveugles et la liberté aux opprimés, une année de grâce du Seigneur (cf. Luc 4,16-20).

Mais notre quatrième vœu n'a pas seulement cette dimension mystique de consécration à Dieu pour procurer sa gloire, mais il a une forte répercussion communautaire. L'association pour tenir ensemble les écoles au service des pauvres consolide les liens des Frères entre eux. Le Fondateur fut conduit, petit à petit, à découvrir que sa vocation personnelle était liée au fait de faire naître une fraternité au service de la jeunesse abandonnée. Il avait compris que la volonté de Dieu à son égard, le service qu'il devait

offrir à l'oeuvre de Dieu, consistait à réaliser « *l'établissement et la conduite* » d'une communauté formée de personnes engagées librement pour Dieu dans le service de la jeunesse pauvre et abandonnée, constamment dynamisée par la référence au Dieu vivant et à l'oeuvre de Dieu , et par l'expérience vécue de la fraternité.

La Règle actuelle synthétise d'une manière extraordinaire la genèse de nos origines: « *Jean Baptiste de La Salle a été conduit à fonder une communauté d'hommes qui, éclairés par Dieu et communiant à son dessein salvifique, se sont associés en vue de répondre aux besoins d'une jeunesse pauvre et loin du salut. Aujourd'hui encore, toute communauté de Frères puise en cet événement ses motivations fondamentales*» (R.47). Notre consécration personnelle à Dieu, nous la faisons dans le sein d'une communauté. Notre engagement avec Dieu est médiatisé par des Frères avec qui nous nous engageons également. C'est émouvant de voir aux archives de la Maison Généralice comment, dans leur Consécration de 1694, le Fondateur et chacun des douze Frères des origines qui la faisaient, nommaient expressément les douze compagnons avec lesquels ils jouaient leur vie. La consécration n'est pas seulement une alliance avec Dieu, c'est aussi une alliance avec les hommes de ma communauté, de mon district, de mon Institut, avec lesquels nous avons fait nôtre le service éducatif des pauvres. L'élément associatif de notre quatrième vœu unifie consécration, communauté et mission.

Cependant la place centrale de notre quatrième vœu d'Association pour le service éducatif des pauvres n'a pas tou-

jours été vécue clairement. Notre formation, particulièrement au Noviciat, a tourné bien souvent autour de la triade classique, laissant dans l'ombre nos voeux spécifiques, et pourtant les trois voeux classiques ne font que détailler notre unique voeu fondamental: la consécration à Dieu en communauté pour le service éducatif des pauvres et à partir de ceux-ci restant ouverts aux besoins de tous les jeunes.

En tant que Frères, nous devons nous sentir interpellés à vivre notre quatrième voeu comme une des manières privilégiées de récupérer la mystique de nos origines. Ce voeu nous fait penser à un modèle nouveau de société dans lequel les distances se réduisent et les marginalisations s'estompent. C'est pourquoi, à la lumière de ce voeu spécifique, nous devons lire les autres voeux comme une dénonciation incisive des idoles du système dans les trois domaines les plus importants de la vie humaine: l'économie, la politique, l'érotico-culturel.

Dans le domaine économique, notre voeu de pauvreté doit dénoncer la valeur absolue que notre société de consommation donne à l'argent. La pauvreté opte pour la personne comme le plus important et relativise la valeur des choses. C'est pourquoi, déjà à son époque, Saint Vincent de Paul affirmait: « *Je cesse d'être pauvre quand les choses pour moi valent plus que les personnes.* »

Dans le domaine politique, notre obéissance relativise le pouvoir et opte pour le service sans limites dans l'engagement et le temps, par opposition à une attitude de domina-

tion ou de recherche prioritaire des intérêts personnels.

Dans le domaine érotico-culturel, notre chasteté dénonce le morcellement que représente la sexualité détachée de l'amour et opte pour l'amour du Christ, présent sur chaque visage humain, surtout s'il est pauvre (cf. R.5).

Telle est la valeur prophétique et contestataire de notre consécration. Dénonciation, renoncement, annonce. A partir de notre quatrième vœu, nous opposons avec humilité mais sans crainte trois options fondamentales aux idoles du système: argent, pouvoir et sexe. Nous optons pour la personne, surtout pour celle des jeunes dont la dignité n'est pas reconnue. Nous optons pour le service en faveur de tous, particulièrement dans des projets qui cherchent, au moyen de l'éducation, à répondre aux besoins du très grand nombre de jeunes qui se trouvent exclus des bienfaits que la société dispense aujourd'hui. Nous optons pour l'amour, assurément universel, mais plus intense s'il atteint ces jeunes qui ne sont pas aimés.

La lecture actuelle de notre quatrième vœu doit nous porter à vivre ces trois attitudes fondamentales. Personnellement je pense que ce n'est pas en supprimant les trois vœux classiques que nous récupérerons l'originalité première, mais bien plutôt en les faisant graviter autour de l'orbite de notre association pour le service éducatif des pauvres, exactement comme le Fondateur et les premiers Frères les avaient vécus au travers des vœux primitifs.

En ce sens, ce que nous disons de nos trois premiers vœux,

il me semble que nous devons l'affirmer aussi au sujet de notre cinquième vœu, le vœu de stabilité. Le Fondateur l'avait pensé en fonction du service éducatif des pauvres, pour donner de la solidité à ce dernier et en assurer la réalisation. Nous devons comprendre la stabilité non seulement, ni essentiellement, en terme de durée mais aussi et surtout comme engagement absolu dans notre ministère d'éducation chrétienne.

Tout au long de ma vie de Frère, j'ai été marqué très fortement par la causerie que le Frère Charles Henry avait donné à un groupe de Frères du district de Séville d'alors, à l'occasion de leur Profession perpétuelle. Il y affirmait : « *Notre consécration pour la vie se réfère au temps, à la quantité et à la durée; mais dans son sens plus profond elle se réfère à l'intensité, la profondeur et la qualité. Répondre par notre vie à ces exigences c'est accepter un défi, puisque les deux choses sont importantes et difficiles. Malgré tout, la deuxième exigence est d'une plus grande importance parce que, pour répondre pleinement à la première, on a besoin d'approfondir le sens de la seconde. Je ne pense pas exagérer en disant que le plus grand problème de l'engagement aujourd'hui n'est pas le problème du temps, de la stabilité, mais celui de la profondeur et de la qualité.* »

Le Frère, « compagnon » spirituel

Je ne veux pas parler de maître spirituel, parce que notre richesse est d'être Frères, et il me semble qu'en ce sens le terme « compagnon » répond mieux à ce qui est le plus

caractéristique de notre vocation et de notre style pédagogique. Il me semble que notre quatrième voeu doit ouvrir aussi le visage aux traits multiples du Frère à cette dimension qui me paraît aujourd'hui fondamentale et qui peut surprendre plus d'un par le fait qu'on le met à cette place. Et je le mets là parce que je suis convaincu que dans l'association pour le service des pauvres, que nous demande le 43^{ème} Chapitre Général, cet apport, bien qu'il ne soit pas exclusivement le nôtre, doit être surtout l'affaire des Frères.

Évidemment, c'est dans le sein de la communauté que cette dimension doit prendre corps. La communauté est le lieu théologique qui doit nous aider à être des hommes intérieurs, comme le Fondateur aimait le dire. Pour lui, la communauté concrète est le lieu de l'éducation évangélique de ses membres: « *C'est principalement dans les Communautés que le bon exemple éclate davantage, et où il a plus de force et plus d'efficace. Tous ceux qui y demeurent ensemble s'animent les uns les autres à pratiquer ce qu'il y a de plus saint et de plus parfait dans les maximes du saint Évangile* » (M.180,1).

En parlant des relations entre les laïcs et les personnes consacrées, le document *Vita Consecrata* affirme: « *Dans toutes les activités ou ministères où elles sont engagées, les personnes consacrées se souviendront donc qu'elles doivent être, avant tout, des guides compétents de vie spirituelle, et, dans cette perspective, elles feront fructifier le talent le plus précieux: l'esprit.* » (55).

En tant que Frères, la personne de Jésus et son message de filiation, fraternité, amour inconditionnel et pardon sans limite sont la plus grande richesse que nous pouvons donner aux jeunes. Nous pourrions faire nôtres les paroles de Pierre en guérissant le paralytique: *De l'argent et de l'or, je n'en ai pas, ce que j'ai je te le donne: au nom de Jésus de Nazareth, lève-toi et marche* (Ac 3,6). Nous devons « *faire lever et marcher* » tant de jeunes qui aujourd'hui ne trouvent aucun sens à leur vie. Sans cela, la lutte pour un ordre social plus juste serait vaine.

Comme l'a exprimé la religieuse américaine Joan Chittister, la fonction de la Vie Religieuse est de maintenir vivante la question de Dieu. Et cela, dans notre cas, à partir de notre spiritualité lasallienne qui est une spiritualité d'incarnation qui unit corps et âme, profane et sacré, école et prière, libération et contemplation, promotion humaine et évangélisation. C'est une spiritualité unificatrice d'un homme « *toujours attentif aux situations concrètes de sa propre histoire et ouvert au projet de Dieu manifesté en sa Parole* » (Circulaire 435, p. 54).

Dans mes premières paroles aux Frères capitulants, je leur disais qu'« *il est important aussi de fortifier notre mystique et de rendre visible aujourd'hui par une force nouvelle la 'mémoire de Jésus Christ' et la 'mémoire des origines', qui donnent sens à notre vocation et nous invitent à la vivre avec une imagination créatrice d'avenir. Car ce que le monde attend de nous, c'est surtout que nous soyons des chercheurs de Dieu, que nous offrions aux hommes une piste pour leur propre recherche. Des guides humbles*

et sans prétentions, conscients de nos propres incohérences, mais capables d'accompagner nos contemporains dans leur itinéraire de foi, en assumant leurs faiblesses, leurs doutes et leur fragilité ».

La prière du Frère

Au mois d'avril de cette année, à la veille de notre dernier Chapitre Général, deux revues italiennes éditées par la maison Saint Paul, *Famille Chrétienne* et *Jésus*, publièrent les résultats et commentaires d'une enquête adressée aux jeunes Italiens. En même temps, paraissait un petit livre italien, « *Prière* », traduit présentement en plusieurs langues, dans lequel les jeunes du monde entier, à partir d'une demande lancée par plus de 60 revues internationales, nous découvrent pourquoi ils prient et comment.

La lecture de ces articles et le fait, qui m'interpelle, que dans mes premières visites j'ai entendu plusieurs Frères et quelques laïcs, utiliser des expressions comme « Dites aux Frères qu'ils prient... », me motivent pour faire une réflexion à cet égard. Et cela me semble profondément lié à ce qui précède. Une des nouvelles pauvretés est précisément cette absence de sens dont souffrent beaucoup de jeunes et malheureusement, en accord avec l'enquête, très peu d'entre eux rencontrent des adultes capables de leur donner la main. « *Les générations nouvelles* - explique le prier de la communauté monastique de Bose, Enzo Bianchi, dans son commentaire de l'enquête - *manifestent une ouverture à la recherche spirituelle de qualité, une recherche dans laquelle on a de moins en moins besoin de religion et de*

plus en plus de prise de conscience du sens. Chez les jeunes, nous trouvons le désir de prière et de recherche de ce que la prière devrait être, mais aussi nous rencontrons peu d'aide et beaucoup de solitude pour l'apprendre et la pratiquer. C'est une constatation amère pour celui qui a la responsabilité de transmettre la foi aux jeunes. »

Dans l'enquête, deux faits apparaissent très clairement. Les jeunes préfèrent prier seuls (84,6%), et en quelque lieu que ce soit (69,9%). Je vois ici une coïncidence profonde avec quelques-unes des intuitions lasalliennes les plus significatives. Le Fondateur n'affirme-t-il pas que le premier et principal exercice est précisément cette rencontre quotidienne, prolongée et silencieuse avec le Seigneur? La présence prolongée de Dieu dans la vie n'est-elle pas l'élément le plus important de la méthode d'oraison lasallienne? Si seulement nous écoutions les jeunes d'aujourd'hui et, grâce à eux, devenions leurs disciples, nous retrouverions plus intenses ces éléments fondamentaux de notre prière.

Et il s'agit d'une prière plus proche de la vie et du sens de celle-ci. Nous pouvons le voir à partir de deux exemples tirés du livre signalé: « *Seigneur, mon rêve est de pouvoir m'envoler au-dessus du monde et du temps, emprunter tes yeux pour pouvoir comprendre ma vie et connaître le mystère de tes desseins. Vide de tout idée, de toute image, je désire continuer à faire ta volonté et être semence de ton amour immense* » (Celeste Pilar, 24 ans, Argentine). *Ma plus belle prière est de voir mon frère chaque matin, chaque soir, à chaque instant. Mon frère à qui les autres disent: 'down'. »* (Cristina Del Sol, Italie).

Être « compagnon » spirituel doit être quelque chose de prioritaire pour nous aujourd'hui et nous devons le considérer comme un appel nouveau à nous rénover dans la prière: cette prière lasallienne qui nous a sans doute toujours rapprochés des jeunes parce que les jeunes et les besoins du monde sont si présents dans le coeur du Frère que, même dans ces moments destinés à se rencontrer face à face avec Dieu, il ne peut cesser de penser aux jeunes et au monde. Et cela fait partie de la doctrine lasallienne: « *Car vous avez des exercices qui sont établis pour votre propre sanctification; quoique si vous avez un zèle ardent pour le salut de ceux que vous êtes chargés d'instruire, vous ne manquerez pas de les faire et de les rapporter à cette intention* » (M.205,2). Être « compa-gnon » spirituel signifie aussi être intercesseur devant le Seigneur.

Frères, habituellement les élèves nous voient facilement comme d'excellents professeurs et des personnes proches d'eux; ils ne nous découvrent pas toujours comme hommes de prière. Nous devons rendre cette dimension plus visible. Je pense que nous trouvons là un stimulant important pour rénover notre prière et l'offrir au monde comme une de nos principales contributions. La prière a un sens contestataire face à un monde qui a absolutisé les lois du marché. La prière manifeste, sans paroles mais avec force, la présence de l'Absolu de Dieu et l'absolu de la personne humaine; c'est un espace de gratuité plus que jamais nécessaire de nos jours.

Aujourd'hui, la théologie revient au langage narratif. En fait, la foi chrétienne naît de quelques événements salva-

teurs. Nous savons que par l'influence du logos grec le discours théologique qui a pris naissance comme narration s'est achevé en formulation abstraite. Les jeunes d'aujourd'hui nous invitent à récupérer un langage narratif, concret, proche, basé sur l'expérience. Si Jésus a pu faire de la théologie narrative c'est parce qu'il parlait de ce qu'il avait vu et entendu dans l'intimité du Père. Ce doit être le langage de notre prière. Il s'agit d'une prière incarnée. Une prière qui, comme celle de Jésus, est une ouverture personnelle, silencieuse et profonde à Dieu comme Père, et en même temps c'est une découverte de sa volonté salvatrice et un engagement de vie pour ceux et celles que le Seigneur nous a confiés.

Je suis convaincu que si, de nos jours, les jeunes cherchent le sens de leur vie, ils se sentiront portés à s'unir avec des hommes dont la vie a un sens, des hommes qui ont découvert Dieu comme leur absolu, des hommes qui vivent en profondeur et avec joie leur propre vocation de service préférentiel des pauvres, des hommes capables d'accompagner les jeunes dans leurs recherches ambiguës mais sincères de transcendance.

Être « compagnon » spirituel, maître de prière n'admet pas de retraite. Combien de Frères anciens ne pourraient-ils pas continuer à accompagner avec leur sagesse accumulée, leur expérience vécue et leur prière silencieuse, un si grand nombre de jeunes en recherche d'horizons et de réponses à leur propre existence.

CONCLUSION

Frères, en achevant ces lignes, je voudrais souligner la relation profonde qui existe entre le caractère central de notre quatrième voeu et l'invitation à être des «compagnons» spirituels. A première vue, ces arguments peuvent paraître très différents mais, dans une spiritualité unificatrice comme la spiritualité lasallienne, ils me paraissent intimement liés. Pour Saint Jean-Baptiste de La Salle, le spirituel ne forme pas un domaine à part, différent ou supérieur au réel. Pour le Fondateur, la matière de la vie spirituelle, c'est l'existence concrète, c'est la vie, ce sont les événements, ce sont les pauvres, tout en reconnaissant en eux une autre réalité, une autre dimension, une autre profondeur, un autre sens et une autre intériorité.

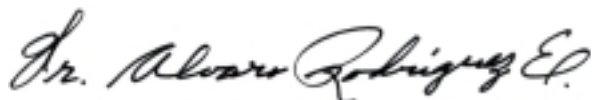
Pour le Fondateur, Dieu se rend présent dans les événements et dans les personnes, particulièrement dans les enfants et les jeunes pauvres, à tel point qu'il n'hésite pas à nous demander de faire un acte d'adoration en sa présence, point culminant de notre relation avec Dieu: « *Reconnaissez Jésus sous les pauvres haillons des enfants que vous avez à instruire: adorez-le en eux* » (M.96.3). Pour le Fondateur, il y a une relation directe entre notre amour des pauvres et notre appartenance à Jésus Christ: « *Plus vous les affectionnez, plus vous appartiendrez à Jésus Christ.* (M.173,1).

Je pense qu'aujourd'hui, comme aux origines de l'Institut, les enfants et les jeunes pauvres, à la cause desquels nous nous sommes consacrés par notre quatrième voeu, sont un

sacrement de Jésus Christ qui nous fait sentir la paternité divine et notre indigence, et en même temps ils nous poussent vers un service solidaire. Est-ce que cela ne sera pas l'un des traits les plus caractéristiques du visage du Frère aujourd'hui?

Dans l'attente de l'étude sur l'intuition originale du Fondateur et notre identité spécifique, que le 43^{ème} Chapitre Général a demandé à une commission intercapitulaire de réaliser, je souhaite que ces lignes soient déjà un stimulant pour approfondir ce thème et nous aider à maintenir vivant le feu qui nous a vu naître!

Fraternellement en De La Salle,

A handwritten signature in black ink, reading "Fr. Alvaro Rodríguez Echeverría". The signature is written in a cursive, flowing style.

Frère Alvaro Rodríguez Echeverría
Supérieur Général